4 LE CONTENU DE L'ÉVANGÉLISATION

Textes

Evangelii nuntiandi

26. Il n'est pas superflu de le rappeler : évangéliser est tout d'abord témoigner, de façon simple et directe, du Dieu révélé par Jésus-Christ, dans l'Esprit Saint. Témoigner que dans son Fils il a aimé le monde ; que dans son Verbe Incarné il a donné l'être à toute chose et a appelé les hommes à la vie éternelle. Cette attestation de Dieu rejoindra peut-être pour beaucoup le Dieu inconnu [Cf. Ac 17, 22-23] qu'ils adorent sans lui donner un nom, ou qu'ils cherchent par un appel secret du cœur lorsqu'ils font l'expérience de la vacuité de toutes les idoles. Mais elle est pleinement évangélisatrice en manifestant que, pour l'homme, le Créateur n'est pas une puissance anonyme et lointaine : il est Père. ….

27. L'évangélisation contiendra aussi toujours - base, centre et sommet à la fois de son dynamisme - une claire proclamation que, en Jésus-Christ, le Fils de Dieu fait homme, mort et ressuscité, le salut est offert à tout homme, comme don de grâce et miséricorde de Dieu [Cf. Ep 2, 8 ; Rm 1, 16. Cf. Congrégation pour la Doctrine de la Foi, Declaratio ad fidem tuendam in mysteria Incarnationis et SS. Trinitatis a quibusdam recentibus erroribus (21 février 1972)]. Et non pas un salut immanent, à la mesure des besoins matériels ou même spirituels s'épuisant dans le cadre de l'existence temporelle et s'identifiant totalement avec les désirs, les espoirs, les affaires et les combats temporels, mais un salut qui déborde toutes ces limites pour s'accomplir dans une communion avec le seul Absolu, celui de Dieu : salut transcendant, eschatologique, qui a certes son commencement en cette vie, mais qui s'accomplit dans l'éternité.

28. L'évangélisation par conséquent ne peut pas ne pas contenir l'annonce prophétique d'un au-delà, vocation profonde et définitive de l'homme à la fois en continuité et en discontinuité avec la situation présente : au-delà du temps et de l'histoire, au-delà de la réalité de ce monde dont la figure passe, et des choses de ce monde dont une dimension cachée se manifestera un jour ; au-delà de l'homme lui-même dont le véritable destin ne s'épuise pas dans son visage temporel mais sera révélé dans la vie future [Cf. 1 Jn 3, 2 ; Rm 8, 29 ; Ph 3, 20-21. Cf. Concile oecuménique Vatican II, Constitution dogmatique sur l'Eglise Lumen gentium, nn. 48-51]. L'évangélisation contient donc aussi la prédication de l'espérance dans les promesses faites par Dieu dans la nouvelle alliance en Jésus-Christ ; la prédication de l'amour de Dieu envers nous et de notre amour pour Dieu ; la prédication de l'amour fraternel pour tous les hommes - capacité de don et de pardon, de renoncement, d'aide aux frères - qui, dérivant de l'amour de Dieu, est le noyau de l'évangile ; la prédication du mystère du mal et de la recherche active du bien. Prédication, également, et celle-ci est toujours urgente, de la recherche de Dieu lui-même à travers la communion avec ce

signe visible de la rencontre de Dieu qu'est l'Eglise de Jésus-Christ, et cette communion s'exprime à son tour par la mise en œuvre de ces autres signes du Christ vivant et agissant dans l'Eglise que sont les sacrements. Vivre de la sorte les sacrements, de façon à mener leur célébration à une véritable plénitude, n'est pas, comme certains le prétendraient, mettre un obstacle à l'évangélisation ou en accepter une déviation, c'est lui donner toute son ampleur. Car la totalité de l'évangélisation, au-delà de la prédication d'un message, consiste à implanter l'Eglise, laquelle n'existe pas sans cette respiration qu'est la vie sacramentelle culminant dans l'Eucharistie.

29. Mais l'évangélisation ne serait pas complète si elle ne tenait pas compte des rapports concrets et permanents qui existent entre l'évangile et la vie, personnelle et sociale, de l'homme. [Ce point sera développé dans la séance 8].

47. Par ailleurs, on n'insistera jamais assez sur le fait que l'évangélisation ne s'épuise pas dans la prédication et l'enseignement d'une doctrine. Car elle doit atteindre la vie : la vie naturelle à laquelle elle donne un sens nouveau, grâce aux perspectives évangéliques qu'elle lui ouvre ; et la vie surnaturelle, qui n'est pas la négation, mais la purification et l'élévation de la vie naturelle. Cette vie surnaturelle trouve son expression vivante dans les sept sacrements et dans l'admirable rayonnement de grâce et de sainteté qui est le leur.

Evangelii gaudium

Une évangélisation pour l'approfondissement du kérygme

160. Le mandat missionnaire du Seigneur comprend l'appel à la croissance de la foi quand il indique : « leur *apprenant* à observer tout ce que je vous ai prescrit » (*Mt* 28, 20). ... L'évangélisation cherche aussi la croissance, ce qui implique de prendre très au sérieux chaque personne et le projet que le Seigneur a sur elle…161. Il ne serait pas correct d'interpréter cet appel à la croissance exclusivement ou prioritairement comme une formation doctrinale. Il s'agit d'« observer » ce que le Seigneur nous a indiqué, comme réponse à son amour, d'où ressort, avec toutes les vertus, ce commandement nouveau qui est le premier, le plus grand, celui qui nous identifie le mieux comme disciples : « Voici quel est mon commandement : vous aimer les uns les autres comme je vous ai aimés » (*Jn* 15, 12)….Ainsi pour saint Paul, le précepte de l'amour ne résume pas seulement la loi, mais il est le cœur et la raison de l'être :« Une seule formule contient toute la Loi en sa plénitude : *Tu aimeras ton prochain comme toi-même* » (*Ga* 5, 14)….

164. … dans la catéchèse aussi, la première annonce ou "*kérygme*" a un rôle fondamental, qui doit être au centre de l'activité évangélisatrice et de tout objectif de renouveau ecclésial. Le *kérygme* est trinitaire. C'est le feu de l'Esprit qui se donne sous forme de langues et nous fait croire en Jésus Christ, qui par sa mort et sa

résurrection nous révèle et nous communique l'infinie miséricorde du Père. Sur la bouche du catéchiste revient toujours la première annonce : "Jésus Christ t'aime, il a donné sa vie pour te sauver, et maintenant il est vivant à tes côtés chaque jour pour t'éclairer, pour te fortifier, pour te libérer". Quand nous disons que cette annonce est "la première", cela ne veut pas dire qu'elle se trouve au début et qu'après elle est oubliée ou remplacée par d'autres contenus qui la dépassent. Elle est première au sens qualitatif, parce qu'elle est l'annonce *principale*, celle que l'on doit toujours écouter de nouveau de différentes façons et que l'on doit toujours annoncer de nouveau durant la catéchèse sous une forme ou une autre, à toutes ses étapes et ses moments.…

165. On ne doit pas penser que dans la catéchèse le *kérygme* soit abandonné en faveur d'une formation qui prétendrait être plus "solide". Il n'y a rien de plus solide, de plus profond, de plus sûr, de plus consistant et de plus sage que cette annonce. … C'est l'annonce qui correspond à la soif d'infini présente dans chaque cœur humain. La centralité du *kérygme* demande certaines caractéristiques de l'annonce qui aujourd'hui sont nécessaires en tout lieu : qu'elle exprime l'amour salvifique de Dieu préalable à l'obligation morale et religieuse, qu'elle n'impose pas la vérité et qu'elle fasse appel à la liberté, qu'elle possède certaines notes de joie, d'encouragement, de vitalité, et une harmonieuse synthèse qui ne réduise pas la prédication à quelques doctrines parfois plus philosophiques qu'évangéliques. …

166. Une autre caractéristique de la catéchèse, qui s'est développée ces dernières années est celle de l'initiation *mystagogique*, qui signifie essentiellement deux choses : la progressivité nécessaire de l'expérience de formation dans laquelle toute la communauté intervient et une valorisation renouvelée des signes liturgiques de l'initiation chrétienne. …

168. Pour ce qui concerne la proposition morale de la catéchèse, qui invite à grandir dans la fidélité au style de vie de l'Évangile, il est opportun d'indiquer toujours le bien désirable, la proposition de vie, de maturité, de réalisation, de fécondité, à la lumière de laquelle on peut comprendre notre dénonciation des maux qui peuvent l'obscurcir. …

171. Plus que jamais, nous avons besoin d'hommes et de femmes qui, à partir de leur expérience d'accompagnement, connaissent la manière de procéder, où ressortent la prudence, la capacité de compréhension, l'art d'attendre, la docilité à l'Esprit, pour protéger tous ensemble les brebis qui se confient à nous, des loups qui tentent de disperser le troupeau… Pour atteindre ce point de maturité, c'est-à-dire pour que les personnes soient capables de décisions vraiment libres et responsables, il est indispensable de donner du temps, avec une immense patience. Comme disait le bienheureux Pierre Fabre : « Le temps est le messager de Dieu »

Au sujet de la Parole de Dieu

174. Ce n'est pas seulement l'homélie qui doit se nourrir de la Parole de Dieu. Toute l'évangélisation est fondée sur elle, écoutée, méditée, vécue, célébrée et témoignée. La Sainte Écriture est source de l'évangélisation. Par conséquent, il faut se former continuellement à l'écoute de la Parole. … Il est indispensable que la Parole de Dieu « devienne toujours plus le cœur de toute activité ecclésiale » [Benoît XVI, Exhort. apost. post-synodale *Verbum Domini* (30 septembre 2010), n. 1]. La Parole de Dieu écoutée et célébrée, surtout dans l'Eucharistie, alimente et fortifie intérieurement les chrétiens et les rend capables d'un authentique témoignage évangélique dans la vie quotidienne. Nous avons désormais dépassé cette ancienne opposition entre Parole et Sacrement. La Parole proclamée, vivante et efficace, prépare à la réception du sacrement et dans le sacrement cette Parole atteint son efficacité maximale. 175.…L'évangélisation demande la familiarité avec la Parole de Dieu et cela exige que les diocèses, les paroisses et tous les groupements catholiques proposent une étude sérieuse et persévérante de la Bible, comme aussi en promeuvent la lecture orante personnelle et communautaire [Cf. Benoît XVI, Exhort. apost. post-synodale *Verbum Domini* (30 septembre 2010), nn. 86-87] ...

Commentaire

On l'a vu dans une précédente séance, évangéliser est tout d'abord témoigner, de façon simple et directe, du Dieu révélé par Jésus-Christ, dans l'Esprit Saint. En Jésus-Christ, le salut est offert à tout homme. Ce qu'on annonce donc est la promesse de communion avec le seul Absolu qui existe, celui de Dieu, qui est Amour. Il ne s'agit donc en rien d'une forme de thérapie au niveau de ce monde : ce salut est transcendant. Et ce qui est annoncé est, prophétiquement, un *au-delà*, dont la pleine connaissance se situe pour nous dans le futur, mais qui nous a été promis par Dieu, à travers Sa Parole C'est pourquoi l'écoute de la Parole, de la Sainte Écriture est une source essentielle pour l'évangélisation.

Cette annonce est ce qu'on appelle le « kérygme » (du mot grec qui signifie : « proclamation »), qui est présent dès le jour de la Pentecôte, et centré d'abord sur la personne même de Jésus. On retrouve la même insistance sur ce « kérygme » ou proclamation, dans les deux Exhortations apostoliques.

Ce salut se vit et se prépare au sein de ce signe visible de la rencontre de Dieu qu'est l'Eglise de Jésus-Christ, et notamment par les sacrements. L'accueil de ce message se fait progressivement, par croissance en nous-mêmes ; c'est une proposition de vie qui demande du temps. Le centre doit constamment être occupé par la promesse du salut dans la forme qu'elle prend, qui est d'être loi d'amour : le salut est amour, et son accueil, source de joie, nous conduit à notre tour à aimer. Cet élément est premier en cela qu'il est le principal ; le progrès doctrinal, désirable en soi, ne le remplace pas mais n'a de sens que s'il accompagne son développement en nous.

Rappelons enfin l'évangélisation ne serait pas complète si elle ne tenait pas compte des rapports concrets et permanents qui existent entre l'évangile et la vie, personnelle et sociale, de l'homme : ce point sera développé plus précisément dans des séances ultérieures.

En un mot, le cœur même de ce que nous annonçons n'est pas un message formalisable en mots, même si ces mots sont nécessaires et que sans eux on ne peut connaître de qui on parle : un Dieu amour, un Dieu sauveur, un Dieu qui nous parle et vit en nous. C'est la vie même en nous de ce qui est ainsi proclamé qui est le cœur de l'opération d'évangélisation, d'ailleurs accomplie par Dieu même à travers nous. D'où l'importance des sacrements, qui sont les moyens que Dieu nous offre de communion particulière avec Lui et notamment le don de Sa grâce.

Des chevaliers et dames du Saint-Sépulcre sont par nature appelés à une sensibilité particulière à cet égard : tenant notre origine de la commémoration de la Résurrection, notre attention est d'amblée centrée sur un événement qu'il faut certes connaître par des mots et approfondir par un savoir, sans quoi il nous échapperait, mais qui par nature va bien au-delà des mots. Le proclamer (le fameux kérygme) c'est transmettre la possibilité de puiser à cette source, bien plus que simplement donner un corps de doctrine, même si cette dernière est indispensable pour bien comprendre le message. Un message de résurrection est par nature infiniment plus qu'un message informatif : c'est un feu qui se propage.